

Appui à l'éducation

Du matériel didactique aux établissements publics d'Owendo

C.O.
Owendo/Gabon

LES écoles primaires d'Akournam 1 et 2, de la Société nationale immobilière (SNI) 1 et 2, de l'Octra 1 et 2, d'Agoungou (lire Awoungou) et d'Alenakiri, ainsi que le Collège d'enseignement secondaire (CES) André Gustave Anguilet et le lycée technique national Omar Bongo (LTNOB), ont reçu des tables-bancs et autres matériels didactiques, composés des cartons de craie, compas, équerres, règles, crayons, etc. Une aide du conseil municipal de la commune d'Owendo. Le geste symbolique de remise de ces

dons a été effectué, à chaque étape, par l'édile de cette commune, Jeanne Mbagou, qu'accompagnaient ses adjoints et leurs collaborateurs.

En tant que mère de famille et autorité politique, qui est là pour prôner la politique du président de la République, Ali Bongo Ondimba, Mme Mbagou a, dans son propos, précisé qu'elle applique les instructions du chef de l'Etat relatives aux notions de développement et du partage. «Aujourd'hui, je suis là pour la mise en pratique de la politique du chef de l'Etat», a-t-elle indiqué.

Il s'agit, a-t-elle précisé, d'une politique qui prône le partage. C'est ainsi que l'équipe municipale a décidé de palier, autant que faire se



Photo : Chris Oyame

Le maire d'Owendo, Jeanne Mbagou, remettant des compas et boîtes de craie à titre symbolique au directeur de l'école d'Akournam 1. Photo de droite: Le même geste avec la directrice de l'école de la SNI 2.



Photo : Chris Oyame

peut aux manquements constatés dans ces établissements scolaires.

«Les enfants m'ont dit, Mme le maire, nous sommes assis à même le sol. Et lorsque l'on entend ces paroles qui sor-

tent de la bouche de nos enfants, nous ne pouvons pas rester insensibles», a ajouté Jeanne Mbagou. D'où cette importante aide aux écoles, collèges et lycées de sa circonscription. Un appui qui a

permis d'équiper, par exemple, toute une salle de classe de l'école d'Akournam 1, qui était dépourvue de tables-bancs.

Un acte qui répond donc aux attentes des enfants et en-

courage les enseignants. Elle a promis que d'autres recevront des aides du même ordre.

Par ailleurs, l'édile d'Owendo s'est réjoui du fait que les enseignants de sa commune ne suivent pas le mouvement de grève actuel dans notre système éducatif. A chacune des étapes, elle a rassuré qu'elle va continuer à poser ce genre d'actes, tant que Dieu lui donnera l'opportunité de le faire. Car en sa qualité d'élue, elle estime qu'elle doit toujours être à l'écoute de ses administrés, afin de répondre à leurs attentes.

«Je vous demande d'utiliser ce matériel à bon escient pour l'avenir de nos enfants», a-t-elle conseillé aux enseignants, à chaque étape.

**Formation professionnelle/Ecole pilote de secrétariat et d'informatique (EPSI)
La promotion " Edwige Pulchérie Andeme Obame " sur le marché du travail**

Anifa Jordanah TSOUMBA
Libreville/Gabon

LA sixième promotion de l'École pilote de secrétariat et d'informatique (EPSI), baptisée "Edwige Pulchérie Andeme Obame", du nom du maire du 3e arrondissement de Libreville, est sortie vendredi dernier à Libreville, à l'occasion d'une cérémonie à laquelle prenaient part la marraine de la cuvée, les parents, amis, responsables de l'établissement et quelques chefs d'entreprises. Au total, 44 étudiants ont reçu, au bout de deux années de dur labeur, qui le Certificat de

qualification professionnelle (CQP), qui le Diplôme supérieur d'études professionnelles (DESG) ou encore le Diplôme universitaire de technologie (DUT), dans les métiers du secrétariat et de la gestion administrative.

Occasion pour la marraine de prodiguer quelques conseils à ses filleuls. « Le diplôme que vous allez recevoir aujourd'hui marque le début d'une nouvelle étape. Celle de la marche sur le chemin sinueux de l'intégration professionnelle. Vous allez trouver beaucoup d'obstacles sur votre voie, vous serez intrigués dans des entreprises, l'on refusera de vous ouvrir la porte, mais n'abandonnez



Photo : AJT

La marraine posant avec l'une de ses filleules.

pas. Soyez perspicaces et inventifs, faites référence à vos cours de culture entrepreneur-



Photo : AJT

Les recipients.

riale, ils peuvent vous aider à développer une entreprise individuelle (...). Vous devez faire preuve d'abnégation au

travail et de persévérance dans votre future carrière professionnelle et, surtout, ne pas hésiter à développer vos propres projets d'entreprise pour participer à la création de la richesse», a-t-elle recommandé.

En effet, « loin d'être une fin en soi, le diplôme, quel que soit le nom qu'on peut lui attribuer, reste une présomption de connaissances et n'a

de valeur que celle que vous pouvez lui donner», a ajouté le directeur de l'EPSI, Jean Clovis Mbaha.

Par ailleurs, pour encourager ces jeunes diplômés pour l'assiduité et l'ardeur au travail, Jean Clovis Mbaha a accordé des bourses d'études aux deux meilleurs étudiants de la promotion. Des certificats de reconnaissance ont également été remis au maire et aux représentants des institutions et entreprises partenaires, pour leur soutien dans la formation des étudiants de cet établissement professionnel.

A noter qu'en sept ans d'existence, l'EPSI a formé plus de 2000 étudiants dans les filières tels que l'assistantat de direction, la gestion des ressources humaines, le marketing et la communication, la maintenance des systèmes informatiques, réseaux télécoms et infographie.

**Vient de paraître
Programmé pour mourir**

RN
Libreville/Gabon

Voilà le titre du deuxième ouvrage de Ken Arnaud Gildas Koumba, romancier gabonais. En 233 pages d'une lecture sans aspérités, l'auteur égrène chez Edilivre une série d'histoires déployées à la manière de contes, de mythes, voire de légendes. La portée pédagogique n'est jamais loin. Des histoires pour instruire.

LES amateurs de romans à clés sont servis. « Programmé pour mourir » en est un. Certes, l'ouvrage de Ken Arnaud Gildas Koumba peut être lu sans qu'il soit nécessaire de chausser les lunettes du critique soupçonneux. Pour notre part, les choses nous sont devenues claires à la lecture du deuxième chapitre – le roman en compte 5, dont deux très longs : « La mort, revers de la vie » et « La mort de Ngambi ». Dans un style pas très recherché, le romancier brosse le portrait de plusieurs communautés, quand bien même il ne retiendrait que quelques sujets pour y

parvenir. Un certain nombre de personnages lui servent de fil d'Ariane, au premier rang desquels se trouve installé le jeune Gadouk. Son alter ego, pour ne pas dire Ken Arnaud Gildas Koumba lui-même. Un lecteur avisé se sera aperçu que le nom de « Gadouk » n'est qu'une recombinaison, à partir des initiales de ses trois prénoms et de son nom, de son identité. Notre intuition est confirmée par l'homologie des jours de naissance de l'écrivain et de Gadouk : le 11 novembre. Confer la page 77 et le paratexte de la 4e de couverture pour illustration. Une autre preuve ? En aparté, alors.

Ne retenir que le principal ici. Gadouk, fil conducteur de tout le roman, est un garçon dégourdi, vif, précoce et particulièrement intelligent. C'est par lui que le lecteur entre dans chacune des macro et micro-histoires racontées dans le texte. Par sa curiosité, les questions qu'il adresse continuellement à ses grands-parents, au voisinage, aux amis de la famille, il apprend des tonnes de choses et au passage instruit le lecteur.

Partant, « Programmé pour mourir » se présente dans son allure générale comme un roman à thèse, voire un



traité d'anthropologie déguisé. L'intention de l'auteur est perceptible – et certainement louable : faire connaître la culture des peuples du Gabon.

Un exemple. Dans le chapitre 3, « La mort, revers de la vie », Gadouk s'ennuie. Puis, se souvenant que son ami, le vieux Otaba, la soixantaine révolue, retraité, lui avait promis le récit de l'histoire d'un peuple du Haut-Ogooué, il se rend chez lui. Le vieux Otaba, personnage amène, lui fait une proposition acceptée : « On va donc établir un programme pour le temps qui reste avant la rentrée. Pour aujourd'hui, je te ferai la lecture d'une his-

toire d'Aude Raïssa dans « Les Origines claniques des peuples du Sud-Est du Gabon ». L'histoire du jour concerne le clan des Baruli de l'Ogooué-Lolo, précisément de la zone de Koula-Moutou».

Et nous voilà dans le détail des origines de tel peuple, de telle pratique culturelle, de telle organisation sociale. Les causes et les conséquences de la pratique sorcellaire sont exposées, de même que se trouve relancé le débat opposant les tenants de l'Eglise nouvelle à ceux de l'Eglise catholique sur des points cultuels et référentiels.

Le jeune Gadouk n'ennuie pas les siens. Bien au contraire, fiers de lui, ces derniers l'encouragent à leur manière. Un maître de cours moyen va même jusqu'à le solliciter, alors qu'il est au cours préparatoire, pour illustrer son assertion selon laquelle des élèves de CM ne savent pas lire alors qu'il se trouve un gamin du CP dont l'alphabet et son jeu d'agencement des voyelles et des consonnes n'a plus aucun secret.

« Programmé pour mourir » est un roman programmé pour faire vivre sa culture et la faire connaître. Appré-



LEBEK 2016